

Le moulin du Valsorey

Ce moulin à ribe, construit aux abords du torrent du Valsorey, est aujourd'hui le dernier vestige de l'industrie meunière de la commune de Bourg-Saint-Pierre. A une certaine époque, deux autres moulins, alimentés respectivement par le Torrent de la Croix et le Torrent d'Allèves, étaient répertoriés dans la région ; ils ont été détruits¹.

L'existence du moulin du Valsorey remonte certainement à la fin du Moyen Age au vu des systèmes de mouture². Cependant, la date la plus ancienne qui a été retrouvée porte le millésime 1687³ ; elle se trouvait sur une pierre ollaire qui a été dégagée du sol lors de la restauration, et qui devait servir à chauffer la chambre du meunier.

La mouture du grain au moulin était une étape essentielle de la fabrication artisanale du pain. Durant l'hiver, les céréales, dont le seigle, l'orge et le froment, étaient battus dans les raccards du village. Les grains étaient ensuite entreposés dans les greniers avant d'être amenés au moulin : là, ils étaient versés dans la trémie puis tombaient au centre des deux meules superposées. Celle dite tournante – car mise en mouvement par la turbine, elle-même actionnée par la force hydraulique – , écrasait les grains par frottement sur la meule dite dormante. La farine tombait ensuite dans la huche puis était tamisée. La cuisson du pain se faisait ensuite au four banal, ou dans l'un des fours que comptait le village. Rangés sur des râteliers, au sec, les pains étaient parfois consommés des mois plus tard ; ils étaient de ce fait trempés dans de l'eau ou du lait.

Au sud-est du moulin est encore visible le foulon, soit un broyeur hydraulique. L'eau amenée du torrent actionnait la turbine, qui entraînait l'axe de bois vertical. La pierre ronde, appelée « rebaté », roulait alors de façon circulaire sur sa tranche, décortiquant les céréales, écrasant les fruits ou le chanvre qui avaient été déposés dans la conche.

Une rénovation du moulin est mentionnée en 1875⁴. A cette époque, quelque 2,15 tonnes de farine y sont moulues annuellement⁵. Le moulin connaît ensuite un renouveau d'activité durant la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, le dernier minotier, Etienne Max, cesse son exploitation en 1956⁶ : durant cette décennie (1950-1960), de nombreuses installations artisanales et communautaires du Valais sont abandonnées.

¹ BELLWALD Werner, *Les maisons rurales du Valais*, tome 3. 2. Viège, Mengis, Rotten Verlag, 2011, p. 103.

² *Le moulin du Valsorey a repris vie ; carnet de fêtes de l'inauguration du moulin, 23 juillet 2005* (non paginé). W. Bellwald précise que l'« existence (du moulin de Valsorey est) sporadiquement attestée au bas Moyen Age » (in BELLWALD Werner, op. cit. note 1, p. 103).

³ BELLWALD Werner, op. cit. note 1, p. 103.

⁴ MORET-RAUSIS Louis, *Bourg-Saint-Pierre : souvenirs d'autrefois et images d'aujourd'hui*, 1956, p. 173.

⁵ Quantité donnée annuellement entre 1848 et 1958. (BELLWALD Werner, op. cit. note 1, p. 104).

⁶ BELLWALD Werner, op. cit. note 1, p. 104.

En 1970, la commune de Bourg-Saint-Pierre rachète le moulin puis entreprend des travaux d'entretien (1975). Une année plus tard, le Conseil d'Etat valaisan le classe Monument historique. Une réfection complète du moulin est prévue et devisée à 246 000 francs, dont la moitié financée par des promesses de subventions fédérales et cantonales. Mais ce n'est qu'en 1999 que l'association *Le Moulin du Valsorey* est créée dans le but de restaurer les installations et de les faire vivre à nouveau⁷. Le bâtiment est alors remis en état et l'eau, nécessaire au fonctionnement du moulin, est amenée par l'intermédiaire d'un bisse. En 2004, la meule se remet à moudre le grain. Le moulin, à nouveau fonctionnel, est inauguré en 2005.

⁷ BELLWALD Werner, op. cit. note 1, p. 105.